

Le Tunnel
écrit par LO Torregrossa

Musique : habillé, habité, repus, défait de la plus primaire des envies, celui-ci n'est plus que l'ombre de lui-même, il faillit s'y perdre si l'avenir ne lui préparait un passé des plus sombres. Pourquoi devoir raconter une évidence, pourquoi répondre, pourquoi poser, pourquoi taper, un os, une rivière, un trop plein, chargé de toute l'intensité du plus pur des airs viciés. Mais merde, il est long, il est court, il débute, il finit, il débouche, il bouche comme une bouche, une entrée, impliqué dans l'embrassade frontale qui les opposa, imbriqué dans cet enivrement de tôles décharnées, qui est-il celui-ci, qui dévale sans... sans... sang... sens... inverse... détruit... flambé... détruit... des truies qui grognent du plus pur des plaisirs de la chair... des trucs qui grincent et s'abandonnent dans une débauche cachée, noircie, par l'accident de la chaussée... Il respire, le souffle est court, baigné dans une décontraction, le pin-pon pin-pon embrumé déboule dans une ouate feutrée, les éthers de cette mer de têtes qui me recouvrent me tuyautent et m'entourent, m'emmènent, le bling blang des portes, la petite lueur que j'aperçois tout au fond disparaît, réapparaît le temps se disloque, se distord, on m'ouvre, on me répare, on me referme, une seconde, une journée ou une vie, le temps qui a succédé à l'accident n'était que pur moment de non-temps, qu'arrêt sur la courbe sociale du temps, la lueur s'éteint, la lumière s'éteint, je m'endors, je vis.

L'électricité connecte mes synapses, envoie l'info, et moi j'enfonce la touche, l'histoire s'écrit, elle coule mécanique, phobique. La télévision le lendemain relata le fait très différemment :

« ...Faudra sûrement voter une réforme qui remédie à tout ceci... Pour suivre, que s'est-il passé hier sous le tunnel du grand goulet ? Une plaque de glace ? Un excès de vitesse ? L'enquête nous en dira plus, en effet il était approximativement 20 heures quand Monsieur Lohelle a perdu le contrôle de son véhicule qui est venu s'écraser sur les parois humides et qui a laissé l'homme dans un coma profond... La météo maintenant... » Elle est comme ça la vie sociale des gens du dedans, un flux incessant d'informations qui, hypnotisés par le tube cathodique, reçoivent mon histoire comme une donnée qui va s'imprimer dans leur mémoire et se mêler au reste pour constituer une petite partie de leur vécu... Du trip hop, c'est le nom donné à ce genre de musique, c'est du trip hop qui rythmait mes mains qui rebondissaient spasmodiquement sur le volant « I

say the boom boom... I sayyyy... boom » une toute petite parcelle de seconde, l'ombre d'un instant, la réalité chassée par le rythme, est-ce un rêve ou est-ce réel ? Ça dérape, aqua, c'est mouillé, aqua, trop tard, je perçois tout, la musique « I sayy... » trip et hop, je suis intact, tout est à l'arrêt, la scène se fige, le mur s'imprime dans la carrosserie, le bruit métallique se mêle aux notes de la sono qui se brisent, je suis encore intact et hop c'est fini, c'est noir, c'est chaud, c'est doux, tout est calme, juste mon souffle qui se fraie un chemin dans le désordre de mes membres...

Monsieur Lohelle fasciné par la musique, Monsieur Lohelle fasciné par la chimie, Monsieur Lohelle vivait toujours entre deux, pour Monsieur Lohelle la vie ne fut que de l'entre deux, torpeur, larmes, rêve, musique, rêve, réalité, réalité, impatience, vitesse, vie, vitesse. Quinze ans qu'il travaillait sur le même projet, la recherche, la réponse à la question, l'essence de tout, quinze ans que Monsieur Lohelle, tous les matins, se réveillait seul, se caféinait, s'habillait, s'enfumait, se lesdentsbrossait et partait pour son bureau où les machines, ses machines, l'attendaient. La réponse à la question... Un électron propulsé à une vitesse dingue autour d'un noyau, la question... Un putain d'électron engagé dans une course-poursuite magique autour d'un noyau univers des univers, la question... Comment ? Comment ça marche ? Comment ce noyau se propulse ? Quinze ans que Monsieur Lohelle s'endormait en espérant que son sommeil lui apporterait la clef de l'équation qui donnait sens à sa vie, un riff de guitare, une pierre jetée dans une mare d'eau, la vie étrange de cet homme ni gentil ni méchant, obsédé par son problème, cherchant dans tout ce qui l'entourait une solution à son problème, problème qui pour le plus commun des mortels n'est que futilité et inutilité. Qu'elle était compliquée la vie de cet homme obligé malgré tout de fournir un minimum d'efforts pour paraître socialement correct, quinze ans les yeux rivés sur un micro microscope, « miousique » pleine puissance en arrière à réfléchir. Pauvre homme qui, aujourd'hui, sous respirateur et armé d'une douzaine de câbles navigue entre la vie et la mort, quelque part où la conscience est palpable, là où les rêves ont une substance, semi coma, place idéale pour continuer ses recherches métaphysicoscientificochimiques.

Monsieur Lohelle père, chauffeur de taxi, se jura d'abandonner sa carrière si son robocop de fils ne s'en sortait pas. Madame Lohelle mère professeur de chimie se lamentait au-dessus du lit-machine-à-gaz dans l'espoir que ses prières puissent activer le processus de reconstruction de ce qui fut trente-huit ans en-arrière un si joli bambin. Lui, étendu là, loin,

très loin des préoccupations du monde d'en-bas ne se souvenait même plus du tunnel salvateur qui l'avait placé en face de son choix de réponses. Il possédait d'étranges pouvoirs, il pouvait à sa guise sortir de son costume poilu pour survoler la pièce et, à la manière d'un cinéaste, tourner une scène en plongée qui accentuait le côté dramatique de la scène, il ne se savait pas autant d'amis, la petite pièce où il voyait son lui atomique câblé et alimenté en tuyaux souples entouré de gens qui travaillaient avec lui dans sa vie d'avant, peut-être étaient-ils jaloux de le voir muet et gardant en lui toutes ses bribes, toutes ces pièces de puzzle qui leur seraient bien utiles. Il rigolait tout seul ainsi perché, les fesses au plafond. Seul, comme la solitude, bref, comme un instant, heureux, comme on peut l'être, qu'en est-il d'aujourd'hui, d'hier ou de jamais ? Il tenait là sa réponse, devant ses yeux, lui, pour lui et pour lui seul ; car maintenant il savait, oui il avait sa réponse, hahaha un fou rire éclata au milieu de nulle part dans son coin de pénombre éclairé ici entre la pierre et la tôle, entre lui et son âme, si loin, si proche, en lui maintenant et pour toujours... hahaha... hahaha... C'était si simple... hahaha... L'odeur acre du café qui brûle, les notes salées dans les écouteurs, le souvenir de la scène finale d'un de ses films préférés, sa femme qui dort non loin, la forêt peuplée d'animaux mythiques hurlants à l'impact, bruits confus où se mêlent bris de verre, de plastique, de métal, de chair, la culture, l'art, passé, présent, études, Beck, do, ré, mi, mi, mi-chemin, fa, fa, fa, fariboles sidérales, sol, sol, sol pour l'éternité, les pages d'un cahier gribouillé, la fumée noire de pneus brûlants dans le soleil qui pointe, ses amis, d'autres amis, son milieu tout se concentrait, se mêlait dans une bouillie olfactive pour lui signifier que le début d'autre chose commençait, comme dans une seringue ses souvenirs intemporels se mélangeaient, se comprimaient, se rassemblaient pour être propulsés dans l'aiguille rachidienne de son mental endommagé, images éparses et colorées venant s'aplatir dans les recoins inconnus de son gouffre final... l'écran vert foncé sur lequel une ligne blanche sursautait à peine fit place à une ligne continue semblable à celle qu'il avait coupé dans le tunnel. Trois lignes dans le journal local, des pleurs, son père qui lâche son taxi, sa mère qui prie, puis le temps, le temps qui passe comme un fleuve, le temps qui défile comme une bobine de cinéma, ce temps qui rétablit tout, les années passent, les dizaines d'années passent, Monsieur Lohelle n'est plus qu'un vague souvenir pour l'ensemble du monde, tout s'estompe avec le temps, les pierres se polissent au fond des rivières, les bobines de cinéma s'usent, les films se démodent, les parents meurent, les gens prient toujours, les questions se posent toujours, les électrons ralentissent et s'arrêtent de tourner, les réponses importantes sont secrètes.

Cette montagne devait être contournée et la solution au problème fut de la creuser, au début du siècle, ils sont nombreux ces habitants de la région des Alpilles qui participèrent à la construction du tunnel des « grands goulets », avec des moyens rudimentaires, ils préparaient avec minutie ce qui devait un peu moins d'un siècle plus tard devenir la sépulture de mon héros branché. Troglodyte moderne voué à toutes sortes de missions, le tunnel cet espace de vide arraché à la montagne, cet évidemment danteque, balafre naturelle taillée à même la roche avait, au cours des ans, happé nombre de vies, que de destins avaient péri ici, au détour d'une plaque de glace, d'une flaque ou dans le flou d'un regard halluciné par des vapeurs éthyliques, combien d'âmes s'étaient fondues dans l'esprit du rocher, quelle en était la raison ? Pourquoi ?

C'est dans un tunnel sans fin que des atomes sont envoyés à vitesse supra sonique avant d'aller s'écraser en silence et se casser en deux pour libérer une énergie qui à son tour produit des atomes qui se cassent et produisent une énergie qui à son tour indéfiniment et éternellement produisent de plus en plus d'énergie. Monsieur Lohelle, lui qui était réduit à l'état atomique avait trouvé réponse, lancé a grand vitesse dans un tunnel, la pensée à besoin d'une accélération fulgurante et d'un arrêt brusque pour libérer sa puissance créative, on doit frôler les limites de l'absolu pour comprendre, il faut se crever les yeux pour voir enfin. Ce qui est évident et à notre portée n'en est jamais plus éloigné que lorsque l'on va le toucher, Monsieur Lohelle en a fait l'expérience.